



SERIE Apple TV + USA 2023

Comédie dramatique

Série psy douce-amer co-crée et incarnée par Jason Segel.

Avec Harrison Ford, Jessica Williams

Contrôle parental -12 ans

C'est l'histoire d'un thérapeute en deuil qui commence à enfreindre les règles sous le regard réprobateur de son mentor, un vétérinaire grincheux campé par Harrison Ford et celui, rigolard, de sa collègue Gabby (la pétulante Jessica Williams), il se met à briser le cadre thérapeutique en emmenant (par exemple) ses patients manger une glace au parc dans l'espoir que le contact avec le monde réel les sorte de l'impasse mentale. Ajoutez-y une ado retranchée dans son chagrin, un soldat vétérinaire du Vietnam...

Ignorant sa formation et son éthique, le psy se retrouve à apporter des changements dans la vie des gens... y compris la sienne. Cette méthode sera-t-elle concluante ou mènera-t-elle au chaos ?

PITCH OFFICIEL

Même si le pitch officiel est un peu trop aguicheur pour être honnête : *"Jimmy (Jason) est un psy en deuil qui décide de transgresser les règles et de dire ce qu'il pense vraiment à ses patients. En faisant fi de tout ce qu'il a appris et de toute déontologie, il chamboule la vie des gens autour de lui... et la sienne. "*

Ça , c'est pour le premier épisode. La suite sera en fait la chronique de sa lente reconstruction semée d'embûches : sa relation compliquée avec sa fille (Lukita Maxwell, belle découverte), un patient colérique qu'il doit héberger, sa voisine bien trop curieuse (Christa Miller, dont le potentiel comique ne faiblit pas), son meilleur ami gay qui repousse sans cesse son mariage et son mentor qui le rejette (Harrison Ford, d'abord ostensiblement perdu par le format sériel auquel il n'est pas habitué, mais ultra touchant quand il se laisse enfin porter)...

Entre deux époques. Près de treize ans après la fin de *Scrubs*, Bill Lawrence – accompagné à l'écriture par Jason Segel et Brett Goldstein, le Roy Kent de *Ted Lasso* – revient au genre médical par la porte freudienne. On imagine facilement que le succès surprise de *Ted Lasso*, dont il est le cocréateur, lui a ouvert une ligne de crédit illimitée chez Apple. Et conséquemment l'opportunité de développer ce show comme une astucieuse jonction entre deux époques : le fumet typique des années 2000 dans un flacon moderne. Certes, il y a un peu trop de gras là-

dedans, notamment un ou deux personnages pas assez dessinés et des sous-intrigues évitables.

Mais *Shrinking* séduit par son ton doux-amer comme plus personne n'ose en faire. Jamais guimauve, toujours sincèrement intéressée par ce que les destins contrariés de ses protagonistes racontent de la complexité humaine. Peut-être de manière un peu plus frontale que *Scrubs*, qui le faisait sans avoir l'air d'y toucher.

CHRONIQUE VL-Media

Pour Fanny Lombard Allegra, du site VL-Media, « *Shrinking* joue sur le terrain de la dramédie avec fluidité et naturel ». Elle précise : « Le drame finit par devenir une comédie ou l'inverse, sans qu'on ait l'impression de basculer d'un genre à l'autre en une seule scène. Quand la comédie prend le pas sur le drame, la série enchaîne les situations saugrenues, les répliques subtiles et les moments divertissants. Au contraire, quand l'émotion domine, elle affleure en laissant transparaître les problèmes personnels et les sentiments de ses personnages — et notamment de ces thérapeutes qui aident leurs patients mais sont incapables de surmonter leurs propres difficultés. Outre le fait que les deux séries ont été créées par Bill Lawrence, la comparaison avec *Ted Lasso* se justifie surtout parce qu'on retrouve la même sensation feel good, un habile mélange entre humour léger et émotion, la même attention portée aux personnages. ».

La chroniqueuse émet cependant plusieurs réserves : « Il est difficile de trouver des défauts flagrants à la série ; il est tout aussi difficile de lui trouver une vraie originalité.

Shrinking manque un peu d'audace : l'ironie affleure parfois mais avec timidité, le ton et la narration restent confortables voire prévisibles et il n'y a guère de surprises. Il manque cette petite touche supplémentaire susceptible de faire jaillir la petite étincelle qui porterait la série à un autre niveau.

Avec ses dix épisodes de trente minutes environ, *Shrinking* a aussi tendance à rester superficielle, et on aurait parfois aimé qu'elle s'accorde un peu plus de temps pour explorer certaines situations. ».